

Éva Buchi (CNRS/ATILF, Nancy)

Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de fr. *déjà* («Quand le grammème est-il devenu pragmatème, déjà ?»)\*

## 1. Introduction

### 1.1. Objectif

Lors du Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes de 1998 (Buchi 2000 ; cf. déjà Perret 1995), nous postulons que le temps était venu d'ouvrir en linguistique française un chantier en pragmatique diachronique, c'est-à-dire de considérer les phénomènes délimités par l'analyse du discours dans leur dimension historique. Après avoir illustré cette approche historique de l'énonciation par l'étude de la pragmaticalisation du marqueur discursif *quoi*, nous nous proposons à présent de poursuivre notre investigation en appliquant la même approche aux sens pragmatiques (ou énonciatifs ou discursifs) de *déjà* tels qu'ils se manifestent dans les exemples suivants :

1. *C'est déjà un miracle qu'il ait été retenu comme candidat.*
2. *Déjà, il n'est pas à l'heure, et en plus il critique tout.*
3. *Comment s'appelle-t-il déjà ?*
4. *Cela ne serait pas déjà si mal !*
5. *Allons toujours, il viendra déjà.*

Il va sans dire que l'examen de l'apparition de marqueurs discursifs comme *quoi* ou *déjà* est complémentaire par rapport à l'étude des régularités dans la genèse de ces marqueurs en général entreprise par Richard Waltereit.<sup>1</sup>

### 1.2. Note sur la terminologie utilisée

Il est à espérer que les chercheurs travaillant sur le développement et l'histoire des unités pragmatiques arriveront à se mettre d'accord rapidement sur une terminologie unifiée. En attendant, nous avons opté pour la terminologie qui nous paraissait la plus claire (caractère explicite), la plus cohérente (intégration dans un système plus large) et la plus partagée

---

\* Nous adressons nos remerciements à Robert Martin (Université de Paris 4–Sorbonne), à René Métrich (Université de Nancy 2), à Denis Paillard (CNRS/Laboratoire de Linguistique Formelle) et à Olli Välikangas (Université de Helsinki) pour leurs notes de relecture sur une première version de ce texte.

<sup>1</sup> Cf. la communication précédant directement la nôtre.

(utilisation dans des publications de référence). Ces critères nous ont amenée à retenir les termes suivants :

1. *Pragmatème*. – Le terme de *pragmatème* remonte à Sarfati (1997 : 27), qui le définit comme "unité minimale de sens et d'interaction".<sup>2</sup> Dans notre approche, le pragmatème (ou unité pragmatique) s'oppose tant au lexème (unité lexicale) qu'au grammème (unité grammaticale) par la particularité que son rôle se situe non pas sur le plan référentiel, mais sur le plan communicatif (cf. Dostie 2004 : 27). M.-B. Hansen (1998 : 73), qui préfère le terme de marqueur discursif (*discourse marker*), définit comme suit : «non-propositional linguistic item[s] whose primary function is connective, and whose scope is variable», et elle précise :

It is moreover part of the definition of markers that they do not contribute to the propositional content of their host units (in other words, they belong to that part of the utterance which is «shown» rather than «asserted» [...], and that they function as instructions from the speaker to the hearer on how to integrate the host unit into a coherent mental representation of the discourse» (Hansen 1998 : 73 ; cf. aussi Traugott/Dasher 2002 : 152).

Pour ce qui est plus particulièrement de la catégorie des adverbes, l'opposition lexème/grammème *versus* pragmatème trouve une équivalence dans l'opposition endophrastique/exophrastique introduite par Guimier :

À l'opposition adverbe de constituant/adverbe de phrase, nous substituerons l'opposition adverbe endophrastique/adverbe exophrastique. Les premiers sont, d'un point de vue sémantique, des constituants internes à la phrase, qui affectent le contenu même de l'élément sur lequel ils portent et, ce faisant, participent à la construction du sens référentiel de la phrase. [...] Les adverbes exophrastiques sont des constituants externes à la phrase, en ce sens qu'ils ne participent pas à la construction de son sens référentiel, mais représentent des traces de l'intervention du locuteur, qui commente tout ou partie de son énoncé ou de l'acte qui le produit. (Guimier 1996 : 5-6)

2. *Pragmaticalisation*. – Nous reprenons le terme de *pragmaticalisation* à G. Dostie (2001 : 61 ; 2004 : 16), qui l'a calqué sur angl. *pragmaticalization* (Erman/Kotsinas 1993 : 76) ; on peut le définir par "processus par lequel une unité linguistique acquiert le statut de pragmatème". Cet anglicisme vient remplacer notre formation *pragmatisation* (Buchi 1998 : 284 ; 2000 : 81 et note 2), à laquelle nous renonçons dans un souci d'harmonisation terminologique.

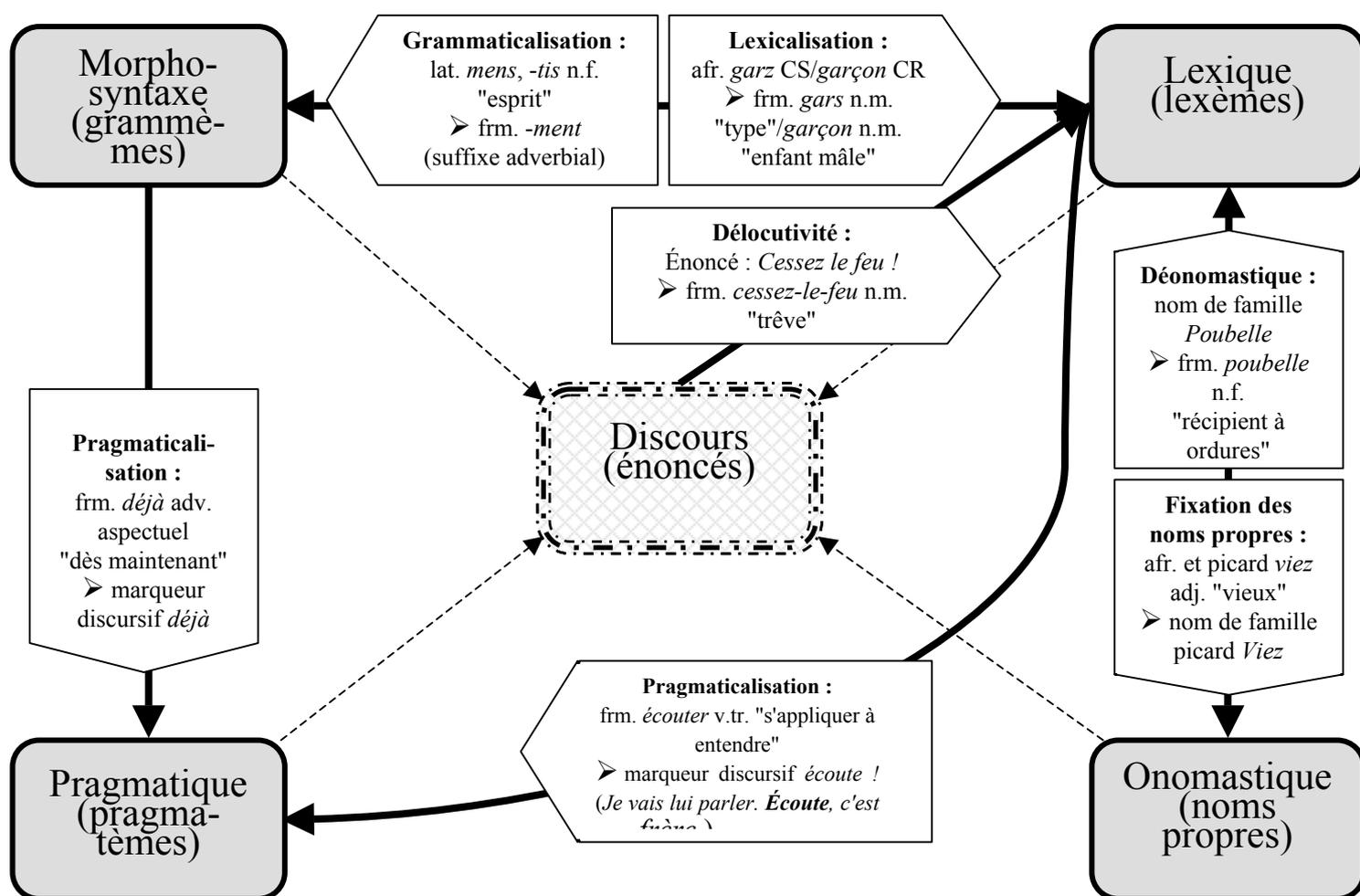
3. *Polypragmaticalisation* : – Le terme de *polypragmaticalisation*, proposé très utilement par G. Dostie (2001 : 62 ; 2004 : 34), peut être défini par "processus par lequel une unité lexicale ou grammaticale génère plus d'une unité pragmatique".

À noter que *pragmatème*, *pragmaticalisation* et *polypragmaticalisation* font référence à une pragmatique comprise comme une composante de la linguistique. Notre cadre théorique est donc différent de celui de l'école de Genève : il s'inspire de Paillard (1998 : 11) :

Le titre de l'article «Les mots du discours comme mots de la langue» relève d'une double lecture. D'un côté, nous cherchons à montrer que les MD ne sont pas des mots qui ne pourraient être décrits que du point de vue de leur fonctionnement discursif, «hors de la langue», comme le postulent de façon plus ou moins explicite les approches pragmatiques : les MD sont des mots comme les autres. De l'autre, nous donnons à la notion de discours un statut différent de celui qu'elle a normalement et qui est proche de celui de la «parole» dans l'opposition saussu-

<sup>2</sup> Ainsi Buchi (1998 : 284) et Buchi (2000 : 81 et note 2).

rienne «langue/parole». Le discours est défini ici comme un lieu de régularités au sens où c'est la langue (par le biais des unités que sont les MD) qui gère le discours, et où la construction du discours ressortit à des mécanismes formels réguliers.



Graphique 1 : La pragmatisation en tant que cas particulier de transition entre catégories linguistiques

## 2. Historique des apports à la connaissance de l'évolution de *déjà*

Le dernier quart de siècle a vu naître un nombre non négligeable d'études consacrées entièrement ou partiellement à l'analyse synchronique de l'adverbe *déjà* du français contemporain : une interprétation présuppositionnelle-aspectuelle (Martin 1980), une réflexion visant à délimiter les emplois pragmatiques de *déjà* et de *toujours* (Cadiot *et al.* 1985 : 119-121), une analyse centrée sur une «instance subjective de construction d'un procès» (Franckel 1989 : 257-284), une lecture unifiée des emplois tant grammaticaux (aspectuels) que pragmatiques de *déjà* dans le cadre de la sémantique du point de vue (Paillard 1992 ; 2003), un ordonnancement des différentes acceptions de *déjà* selon le principe de la reconstruction sémantique interne (Hansen 2002), enfin une approche contrastive poussée (*déjà* et ses traductions allemandes, Métrich en préparation).

Pour ce qui est de l'étude diachronique, la notice étymologique du TLF (1978) posait des jalons solides. Par la suite, c'est le romaniste finlandais Olli Välikangas qui s'est particulièrement distingué dans l'affinement de la description de l'évolution sémantique et du changement de catégorie subséquent de *déjà* : après s'être intéressé à la protohistoire de *déjà* (13<sup>e</sup> siècle, Välikangas 1985a), il s'est penché sur l'apparition, au 17<sup>e</sup> siècle, de *déjà* marqueur de demande de rappel d'information (tour *Comment s'appelle-t-il déjà ?*, Välikangas 1985b et 2004 ; cf. aussi Välikangas 1982, qui situe *déjà* à l'intérieur d'un système conceptuel plurilingue [français, espagnol, anglais, allemand, suédois et finnois], ainsi que Välikangas 2000, qui analyse un tour particulier du 16<sup>e</sup> siècle). Notre propos consiste à synthétiser et à perfectionner les résultats de ces travaux et de les mettre en perspective à l'aide des avancées théoriques obtenues par les synchroniciens.

## 3. Polypragmaticalisation de *déjà*

Dans ce qui suit, nous détaillerons cinq emplois pragmatiques de *déjà*, dont un seul qui s'explique par une évolution sémantique secondaire à partir d'un emploi *déjà* pragmatique. C'est dans ce sens que l'on peut parler de *polypragmaticalisation* : non pas, comme dans les cas prototypiques traités par G. Dostie (2004), en raison d'une pluralité formelle (*voir* → *vois-tu/voyons*), mais parce que *déjà* connaît quatre sens pragmatiques issus directement du grammème (cf. le point de départ des flèches du graphique 2 sous 3.3.).

### 3.1. Point de départ : grammème

Étymologiquement, fr. *déjà* s'analyse comme un composé de fr. *dès* prép. "à partir de" (dp. 10<sup>e</sup> s., < DĒ EX, TLF) et de fr. (surtout afr. et mfr.) *ja* adv. "à ce moment-là" (dp. env. 1000,

< JAM, Möhren *in* DEAF J 6).<sup>3</sup> Depuis l'analyse déterminante de Martin (1980), il existe un consensus parmi la communauté scientifique pour considérer que le sémantisme de base — qui se trouve aussi être le plus ancien, cf. ci-dessous — de *déjà* est de nature aspectuelle. À l'origine, l'adverbe *déjà* est donc une unité grammaticale ou un grammème (cf. aussi Guimier 1996 : 1, qui appelle ce type d'adverbes des opérateurs ou des outils grammaticaux). On distingue deux acceptions grammaticales de *déjà*.

### 3.1.1. *Déjà*<sup>1</sup> : emploi phasique

Nous reprenons le terme de phasique à M.-B. Hansen (2002 : 23), qui parle de *phasal adverb*, "adverbe de phase". Il s'agit du sens originel de *déjà*, que l'on peut gloser par "dès le moment dont on parle (exprime la précocité de survenance d'un procès qui, attendu pour plus tard, aurait pu ne pas se produire encore)", et qui est réalisé dans l'exemple suivant :

6. *Tiens ! Il est déjà six heures et demie ; tu me paies à dîner ?* (1929, M. Arland, *L'Ordre*, TLF)

Cette acception remonte au 13<sup>e</sup> siècle ; on peut considérer qu'elle est actualisée dès la première attestation absolue de *déjà*, même si l'adverbe y apparaît dans le contexte d'une formule juridique, ce qui lui confère une valeur particulière :<sup>4</sup>

7. [...] *ge*, [...], *ai vendu et livré e doné* [...] *E desja m'en sui desvestuz e dessaziz, e en ai vestu e sazi* [...] (1260, charte rédigée à La Rochelle, Välikangas 1985a : 78)<sup>5</sup>

La négation de *déjà*<sup>1</sup> est *pas encore*.<sup>6</sup>

### 3.1.2. *Déjà*<sup>2</sup> : emploi itératif

Une seconde facette de *déjà* grammème aspectuel consiste à marquer le passé d'expérience. Ce *déjà*<sup>2</sup>, que nous appelons itératif en suivant M.-B. Hansen (2002 : 31), peut être exemplifié par la citation suivante :

8. *Knock*. – *Vous aviez déjà consulté le docteur Parpalaid ? La dame. — Non, jamais.* (1923, J. Romains, *Knock ou le triomphe de la médecine*, TLF)

Réalisée exclusivement avec des verbes composés, cette acception se définit par "auparavant, à un moment donné du passé (marque que le procès exprimé dans l'énoncé a eu lieu au moins une fois)". Elle apparaît 70 ans après la première attestation absolue de *déjà* :<sup>7</sup>

<sup>3</sup> Voici la gamme complète des acceptions de *ja* disponibles au 13<sup>e</sup> siècle : "non pas plus tard comme on pouvait penser, mais à ce moment-là, déjà" (dp. env. 1000), "dans un passé (plus ou moins) lointain, jadis" (fin 11<sup>e</sup> s.—env. 1490), "dans un futur proche, bientôt, tantôt" (av. 1100—av. 1553), "à un moment quelconque, à un moment donné, un jour" (env. 1100—fin 15<sup>e</sup> s.), "non pas dans quelque situation hypothétique ou irréaliste, mais effectivement, vraiment, assurément (souvent traduisible par *comme tout le monde sait*)" (env. 1000—3<sup>e</sup> tiers 17<sup>e</sup> s.), "même si effectivement" (env. 1000—1444) (Möhren *in* DEAF J 2-18 ; cf. et FEW 5, 25a-26a, JAM et Martin 1994).

<sup>4</sup> TLF : dp. env. 1275 (J. de Meun, *Le Roman de la Rose*) ; FEW : dp. 13<sup>e</sup> siècle.

<sup>5</sup> «On souhaitait préciser que la transaction prenait effet au moment même de la rédaction de l'acte» (Välikangas 1985a : 81).

<sup>6</sup> L'affirmation de Guillaume (1965 : 65 note 3) selon laquelle *déjà* serait incompatible avec un verbe au passé simple est contredite par les exemples fournis par TLF 6, 1005.

9. *Comme nostre amé frere Jehan de Saint Laurens, religieux, ceinnier de nostre dite eglise, nous eust des ja piessa ["il y a longtemps"] supplié que nous voulssissions lui ottoier une place (...), avons ottoié et ottoions par ces presentes au dit suppliant sa requeste* (1330, *Chartes de l'abbaye de Saint-Magloire*, BTMF)

La négation se fait par (*encore*) *jamais*, ce dont témoigne l'exemple 8.

### 3.2. Pragmatème

#### 3.2.1. *Déjà*<sup>3</sup> : emploi scalaire

L'emploi scalaire de *déjà* est typiquement réalisé dans l'exemple suivant :

10. *La supérieure avait dit au départ : «Ce sera déjà un miracle si elle arrive jusqu'à Épinal.»* (1908, M. Barrès, *Cahiers*, TLF)

Le sens du pragmatème peut être rendu par "d'abord (marque un degré relatif et signifie qu'un résultat partiel est acquis dès le moment considéré)". Outre l'équivalence avec *d'abord*, *déjà*<sup>3</sup> est dans certains contextes (plus ou moins) synonyme de *toujours* et de *au moins* (cf. Cadiot *et al.* 1985 : 119-121 ; Franckel 1989 : 259). Il est malaisé de déterminer avec précision le niveau diasystématique auquel appartient *déjà*<sup>3</sup> ; pour le TLF, cet emploi est familier. En tout état de cause, il a une particularité syntaxique : la négation se fait par *déjà pas* ou *pas déjà*.

Quant à la terminologie, si nous faisons nôtre la désignation d'emploi scalaire due à Välikangas (1982 : 390-391), on pourrait aussi parler avec M.-B. Hansen (2002 : 35) de sens comparatif (cf. aussi Hosch 1895 : 29 ; Välikangas 1985b : 24 ; Paillard 1992 : 349).

*Déjà*<sup>3</sup> est attesté depuis le tout début du 17<sup>e</sup> siècle :<sup>8</sup>

11. *C'estoit desja beaucoup que d'encourir la haine Des grands Dieux immortels et de la gent Romaine.* (1604, Montchrestien, *Tragédies*, TLF)

#### 3.2.2. *Déjà*<sup>4</sup> : emploi ordinateur

M.-B. Hansen (2002 : 41-45) a raison de mettre à part, malgré une parenté sémantique évidente avec l'acception ci-dessus, un *déjà* qu'elle appelle *discourse connective*, et qui semble pouvoir trouver sa place, à côté de *premièrement*, *deuxièmement*, etc., dans la classe des conjonctifs marquant l'ordination de Guimier (1996 : 126). Ce *déjà* apparaît dans deux positions syntaxiques : soit en détachement en début de proposition (exemple 12), soit suivi de *que* (exemple 13) :

12. *J'ai bien aimé ce film : déjà, c'est original, et puis il y a de très belles photos* (Hansen 2002 : 42).

13. *Madame Des Pereires, fort nerveuse, essayait de remettre un peu d'ordre... que ça ait pas l'air trop établie... déjà que c'était normalement une terrible pétaudière, alors*

<sup>7</sup> TLF : dp. avant 1549 (Ø FEW).

<sup>8</sup> Les attestations du 17<sup>e</sup> siècle sont néanmoins peu nombreuses ; Radtke (1994 : 303 note 225) assure ne pas en avoir relevé dans les manuels de conversation de l'époque classique. — Ø FEW.

*depuis cette cohue, y avait plus un sifflet d'espace !* (1936, L.-F. Céline, *Mort à crédit*, Frantext)

En effet, comme explique M.-B. Hansen, cette acception de *déjà* diffère de l'emploi scalaire (*déjà*<sup>3</sup>) par deux traits : d'une part, la proposition contenant *déjà*<sup>4</sup> appelle obligatoirement une suite (on ne pourrait pas couper après *original* dans 12 ou après *pétaudière* dans 13), d'autre part, un énoncé comportant *déjà*<sup>4</sup> peut mettre sur le même plan des entités dissemblables, comme dans l'exemple suivant :

14. *J'aime bien cet appart : déjà, il est super-bien situé, puis il est grand, et enfin il n'est pas cher.* (Hansen 2002 : 42).

La première occurrence de cette acception que nous ayons pu relever remonte au tout début du 20<sup>e</sup> siècle :<sup>9</sup>

15. *Déjà, en France, je ne passe pas trop facilement, mais là-bas, si vous saviez !* (1902, L. Bloy, *Exégèse des lieux communs*, Frantext)

### 3.2.3. *Déjà*<sup>5</sup> : emploi interactionnel

Nous empruntons le terme d'interactionnel (*interactional use*) à M.-B. Hansen (2002 : 46), qui analyse *déjà*<sup>5</sup> comme une «extension of phasal *déjà* to the speech act level». Utilisé dans l'interrogation partielle, ce *déjà* marque la demande de rappel d'information (cf. Välikangas 2004 : 429). On le glosera par "tu veux/vous voulez bien me le rappeler ? (constate que l'information appelée était connue, mais qu'elle est momentanément oubliée)". En voici un exemple :

16. *Comment c'est le nom de ce pays, déjà ? Bezoncourt ? Bezancourt ?* (1931, J. Giono, *Le grand troupeau*, TLF)

La première attestation absolue de ce tour remonte à la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle :<sup>10</sup>

17. *Et comment s'appelle-il ? Ouy, comment s'appelle-il desja ?* [équivalent allemand : *Und wie heisset er ? Ja/ wie heisst er doch schon ?*] (1662/1664, N. Duez, *Le vray et parfait Guidon de la langue françoise*, Välikangas 1985b : 20)

Pourtant, mis à part la réédition de cet ouvrage d'un Messin enseignant le français dans les pays germaniques, on ne connaît pas d'autre témoignage de l'acception interactionnelle avant la fin du 18<sup>e</sup> siècle :

18. *Comment s'appelle-t-il déjà ?* (1790, P. Merle d'Aubigné [Genève, Neuchâtel], *Éléments de grammaire françoise*, Pierrehumbert 1926)

Cet emploi de *déjà* représente très probablement un calque de l'allemand.<sup>11</sup>

<sup>9</sup> Ø FEW ; Ø TLF.

<sup>10</sup> FEW 5, 26a, JAM 2 b α : seulement attesté pour la Suisse romande (sans date) ; TLF : dp. 1834 ; DDL 38 (1991) : dp. 1827.

<sup>11</sup> Cf. FEW 5, 28b, JAM note 13 («wohl») ; Välikangas 1985b : 25 («J'en arrive à la conclusion que *schon* a pu se trouver bien plus facilement que *déjà* une fonction pragmatique nouvelle. Selon toute vraisemblance c'est *schon* qui a fait naître la locution *Wie heisst er schon ?* ; ensuite le français, grâce peut-être au rôle syntaxique plus important de *déjà*, a de son côté généralisé l'emploi d'une locution qui restait en allemand une variante parmi beaucoup d'autres») ; Knecht in DSR («on peut toutefois considérer que, sur l'ensemble, les arguments à l'appui d'une origine germanique pèsent plus lourd»), corrigeant la position de Knecht in GPSR 1971 et Knecht 1993 : 183-184.

3.2.4. *Déjà*<sup>6</sup> : emploi adversatif

La valeur précise de *déjà*<sup>6</sup> est malaisée à cerner. L'exemple 19 pourrait nous mettre sur la piste :

19. *Koller : On accuse la cour, qui avait promis la liberté de Burkenstaff, de l'avoir fait disparaître pour s'exempter de tenir cette promesse. – Goelher : Eh ! Mais ce ne serait pas déjà si maladroit !* (1833, Eug. Scribe, *Bertrand et Raton*, Frantext)

Nous proposons de définir par "après tout, tout bien considéré (sert à introduire une affirmation considérée comme décisive malgré d'éventuelles objections et invite l'interlocuteur à en reconnaître la validité)".<sup>12</sup> Cet emploi de *déjà* est consigné à des énoncés négatifs comportant une indication de degré (*si, bien, tant*). Il apparaît vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle :<sup>13</sup>

20. *Et pourquoi le financier regarde-t-il ainsi un commis ? Par l'idée que la distance qu'il y a de ce serviteur à lui, n'est pas déjà si grande que le hasard ne puisse la lui faire franchir* (1783, L.-S. Mercier, *Tableau de Paris*, Frantext)

La lexicographie est unanime pour assigner un statut régional (Centre, Ouest, Est de l'ancien domaine d'oïl) à cette acception de *déjà*.<sup>14</sup> Toutefois, les attestations littéraires chez des auteurs non suspects de régionalité ne sont pas rares. On citera, outre les exemples de Scribe et de Mercier déjà fournis, trois autres occurrences relevées dans Frantext :

21. [...] *s'il me fallait échanger ma figure contre la sienne. – Vous n'y perdriez déjà pas tant ! reprit Constanza, qui ne mettait pas beaucoup d'entraînement à reconnaître la beauté de Clorinda* (1843, G. Sand, *Consuelo*, Frantext)

22. *Je ne me trompe pas déjà si souvent, dit Corbie que son aventure avec Henriette n'aurait pas dû rendre si affirmatif* (1860, L. Duranty, *Le Malheur d'Henriette Gérard*, Frantext)

23. «*Ça ne serait pas déjà si mal*», dit Brunet (1949, J.-P. Sartre, *La Mort dans l'âme*, Frantext)

Ce qui frappe, c'est qu'à l'exception du texte de Mercier, *déjà*<sup>6</sup> apparaît toujours dans des énoncés au discours direct. Cette particularité devrait orienter l'analyse prioritairement vers une interprétation d'ordre diaphasique (ou à la rigueur diastratique). Nous proposons donc d'analyser cet emploi de *déjà*, plutôt que comme un diatopisme d'extension large, comme appartenant au langage familial et de conception orale. Que la lexicographie régionale, plus soucieuse en général de rendre compte d'usages oraux du français de tous les jours que la

<sup>12</sup> Voici la liste chronologique des définitions proposées : "en vérité, vraiment ; pourtant" (Jaubert 1864) ; "d'ailleurs, du reste" (Verrier/Onillon 1908) ; "d'ailleurs" (Dionne 1909) ; "en vérité, vraiment, pourtant, d'ailleurs, au reste" (GPFC 1930) ; "d'ailleurs" (Musset 1931) ; "d'ailleurs, au reste" (TLF 1978) ; "vraiment ; d'ailleurs" (Bergeron 1980) ; "quand même, après tout, pourtant, cependant ; vraiment" (Lanher/Litaize 1990) ; "(pas) seulement" (Benoît/Michel 2001).

<sup>13</sup> TLF : 1930 (Canada ; seule date fournie [partie synchronique de l'article]) ; FEW : dp. Balzac.

<sup>14</sup> Centre (Jaubert 1864 [*Vous n'êtes déjà pas bien patient*]) ; Anjou (Briollay, Le Longeron, Montjean [communes rurales], Verrier/Onillon 1908 [*Il n'est pas déjà si commode ; c'est déjà point si beau de sa part*]), Canada (Dionne 1909 ; GPFC 1930 [*Vous êtes pas déjà si fin*] ; TLF 1978 [«en fr. région. et notamment au Canada»]) ; Bergeron 1980, Saintonge (Musset 1931 [*Vous n'êtes pas déjà si drôle*]) ; Lorraine (Nancy 1930 [*Elle n'est pas déjà si peute que ça !*]), Lanher/Litaize 1990 ; Metz [«connu au-dessus de 20 ans»], Benoît/Michel 2001 [*Il n'est pas déjà si bête pour avoir réussi à s'en sortir*]).

lexicographie du français standard, ait été seule à relever cet emploi ne devrait guère nous étonner.

### 3.2.5. *Déjà*<sup>7</sup> : emploi assertif

Nous reprenons l'étiquette *assertif* à Guimier : «les adverbes assertifs discutent de la valeur de vérité de l'énoncé. Ils présentent le fait dénoté par l'énoncé comme appartenant au domaine du possible, du probable, du certain» (1996 : 112 et note 7). Elle convient bien à un diatopisme observé le long de la frontière germanique (surtout Suisse romande et Alsace, secondairement Metz et Belgique romane), où *déjà*, en général en cooccurrence avec un verbe au futur, peut être traduit par "bien, sûrement (étale la conviction du locuteur qu'un événement se réalisera)", comme dans l'exemple suivant :

24. *Je le ferai déjà* ("je le ferai, soyez tranquille", 1951, GPSR)

La première attestation absolue de cet emploi se trouve dans un contexte métalinguistique : c'est un manuel de français destiné aux germanophones du milieu du 18<sup>e</sup> siècle qui dénonce le tour en tant que germanisme :<sup>15</sup>

Les Allemands emploient dans leur Langue, le mot qui signifie déjà, avec le temps futur, & il n'y a presque personne parmi eux qui n'en use de-même en parlant François ; c'est une de ces fautes où ils tombent le plus imperceptiblement. Par exemple ils disent : *Je ferai déjà en sorte que cela n'arrive pas*. Pour parler François, il faudrait dire, *Je ferai bien en sorte que cela n'arrive pas. Je ferai bien cela moi-même, & non pas, Je ferai déjà cela moi-même. Je saurai bien le forcer à cela, & non pas, je saurai déjà le forcer. Je trouverai bien les moyens, & non pas, je trouverai déjà, & ainsi du reste.* (Mauvillon 1747 : 113-114)

Mais c'est seulement au milieu du 19<sup>e</sup> siècle (avant 1852, Wolf 1983) que l'on relève un premier témoignage concernant le français parlé en Alsace et en Suisse romande (1864, Fribourg, Pierrehumbert 1926).<sup>16</sup>

Étant donné la nature des premières attestations de ce tour ainsi que sa répartition géographique, il ne fait pas de doute, à notre avis, que cet emploi représente un calque de l'allemand, malgré un bilan mitigé des prises de position des lexicologues qui se sont intéressés au problème.<sup>17</sup> En tout état de cause, *déjà*<sup>7</sup> s'intègre sans problème dans la série des pragmatèmes régionaux, et «le nombre élevé d'allomorphes et de marqueurs discursifs régio-

<sup>15</sup> Nous devons cette attestation déterminante à une aimable communication de Pierre Rézeau, à qui nous adressons nos plus vifs remerciements.

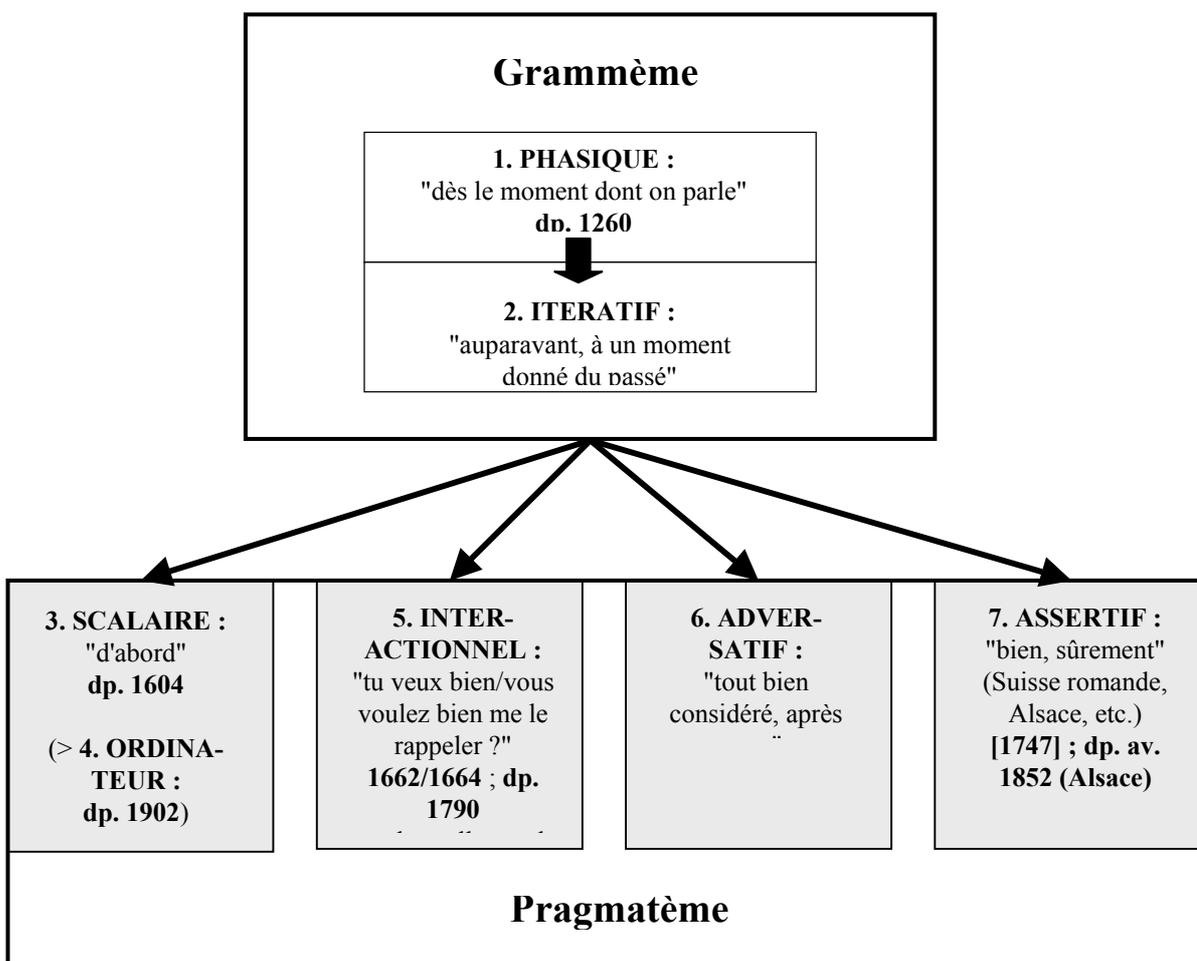
<sup>16</sup> On y ajoutera le parler de Metz (dp. 1936, Wolf 1983) ainsi que la Belgique romane (dp. 1950, *ibid.*). Cf. aussi FEW 5, 26a, JAM et note 12 ; Groupe des Atlas 1978 : 168 ; Välikangas 1982 : 398 ; DSR.

<sup>17</sup> Knecht *in* GPSR 1971 : «l'origine germanique du tour [...] n'est pas à exclure» ; Välikangas 1982 : 398 : «sans aucun doute sous l'influence de l'allemand» ; Thibault *in* DSR : «emploi probablement dû à l'influence de l'all. *schon* [...]. L'existence d'un emploi similaire en Alsace et à Metz renforce l'hypothèse d'un germanisme» ; mais FEW 5, 28b, note 12 cite l'allemand comme un simple parallèle et Wolf 1983 : 73 émet des doutes sur la filiation germanique. – Raphaël Maître (Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel) nous signale qu'en Suisse romande, le calque de l'allemand a pu trouver un terrain d'accueil particulièrement fertile du fait que le substrat francoprovençal connaissait un pragmatème de valeur identique (cf. Odin 1910 s.v. *präü*).

naux n'est sûrement pas sans rapport avec le fait que la pragmaticalisation est un processus qui exploite les ressources des systèmes dans lesquels elle s'inscrit» (Dostie 2004 : 77).

### 3.3. Récapitulation

Le graphique ci-dessous récapitule l'échelonnement diachronique des acceptations tant grammaticales que pragmatiques de *déjà*.



Graphique 2 : La polypragmaticalisation de *déjà* à partir du début du 17<sup>e</sup> siècle

### 3.4. Homonymie ou polysémie ?

Du point de vue de la pragmatique historique telle que nous l'entendons, l'adverbe *déjà* a donc, au cours de son histoire, étendu son domaine d'application, consigné à l'origine à la seule sphère grammaticale, à la sphère pragmatique. Si durant toute la période allant de l'ancien français au français de la Renaissance, *déjà* était uniquement grammème, le français moderne connaît le pragmatème à côté du grammème. En mettant en évidence cette dualité de *déjà*, nous ne prenons cependant pas position pour une analyse homonymique (ou contre une analyse polysémique telle qu'elle est défendue par Paillard 2003<sup>18</sup>) du phénomène : selon l'objectif visé, l'une ou l'autre approche sera la plus pertinente.

Afin d'appréhender le passage de la zone grammaticale à la zone pragmatique, la notion de temps *de dicto*, développée par Martin (1987 : 111-125 [cf. en particulier l'application à l'analyse de *toujours* : 120-124]), se révèle particulièrement fructueuse : ancré à l'origine dans le temps *de re* (contenu des énoncés), *déjà* bascule dans le temps *de dicto* (prise en charge des énoncés par le locuteur). Par ailleurs, la transition d'une valeur à l'autre a dû se faire à travers des occurrences où les deux étaient plus ou moins actualisées (cf. Hansen 2002 : 25).

Rappelons aussi que l'un des éléments de formation de *déjà*, l'adverbe *ja*, connaissait dès l'ancien français un emploi discursif, puisqu'il pouvait signifier "non pas dans quelque situation hypothétique ou irréaliste, mais effectivement, vraiment, assurément (souvent traduisible par <comme tout le monde sait>)" (env. 1000–3<sup>e</sup> tiers 17<sup>e</sup> siècle, Möhren in DEAF J 13), sens assez proche de celui de *déjà*<sup>6</sup> et de *déjà*<sup>7</sup> (et peut-être de *déjà*<sup>3</sup>/*déjà*<sup>4</sup>). La charge pragmatique de *déjà* se révèle ainsi en partie héritée de *ja*, fait qui, entre autres, a dû rendre la pénétration des deux germanismes plus aisée (cf. à ce sujet aussi la seconde partie de la note 17).

## 4. Conclusion

Au terme de cette étude, il convient de s'interroger sur les résultats qui s'en dégagent. Les apports concrets à la description de l'histoire de *déjà* sont les plus évidents<sup>19</sup> : une antédation d'environ 200 ans<sup>20</sup> pour *déjà*<sup>2</sup> et d'environ cinquante ans pour *déjà*<sup>6</sup>, un témoignage

<sup>18</sup> Paillard (2003) réunit toutes les acceptions de *déjà* sous la forme schématique suivante : «*déjà* signifie que p [séquence correspondant à la portée de *déjà*] constitue un point de vue stabilisé sur l'état de choses Z introduit par une séquence q. La séquence q est interprétée comme un premier point de vue sur Z. L'altérité des points de vue q | p relève d'une opposition entre q <point de vue non stabilisé> (dans le temps, dans le cadre d'une relation intersubjective) / p <point de vue stabilisé> (dans le temps, pour un S donné) [p est le point de vue de référence sur Z, ce qui n'exclut pas une polarisation des S sur q et p]». – Pour des raisons purement lexicographiques sans incidence théorique, Métrich (en préparation) distingue deux entrées : *déjà*<sup>1</sup> adverbe temporel et *déjà*<sup>2</sup> adverbe énonciatif. Nos vifs remerciements s'adressent à René Métrich pour la transmission de ce document.

<sup>19</sup> Ernst/Wolf 2002 n'apporte aucune donnée au dossier.

<sup>20</sup> La date de 1330 ne semble pas pouvoir être améliorée aisément (Ø BFM, par exemple).

avant-coureur de *déjà*<sup>7</sup> ainsi qu'une première tentative de datation de *déjà*<sup>4</sup>, enfin le transfert de la spécificité de *déjà*<sup>6</sup> de la diatopie à la diaphasie. L'ensemble de ces précisions seront à prendre en compte dans la révision sélective des notices étymologiques du TLF qui se prépare au laboratoire ATILF.

À un niveau plus abstrait, l'analyse empirique développée ici pourra nourrir utilement la théorie de la (poly-)pragmaticalisation. À titre d'exemple, le caractère diachroniquement secondaire du pragmatème par rapport au grammème est en harmonie avec ce que nous savons des évolutions sémantiques des adverbes en général : «the direction of change is, however, entirely regular, specifically from verb-modifier to sentence-modifier, from relatively concrete to relatively abstract and nonreferential, from contentful to procedural» (Traugott/Dasher 2002 : 188-189). La théorie de Traugott et Dasher, élaborée essentiellement à partir de données anglaises, trouve donc ici une confirmation supplémentaire.

Aborder ce genre de question dans le cadre des langues romanes (et lors d'un Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes !) prend toute sa signification quand on compare les résultats de notre étude avec ceux obtenus par N. Delbecq pour esp. *ya*, parallèle non seulement étymologique, mais aussi (en partie) fonctionnel de *déjà*<sup>21</sup> : on ne peut pas s'empêcher de penser que la charge pragmatique de fr. *ja* (> *déjà*) et d'esp. *ya* remonte partiellement à lat. *iam* adv. "à l'instant, dès maintenant", qui connaissait déjà des emplois discursifs : «*vi concessiva i. q. sane* ["vraiment, absolument"], *utique* ["en tout cas, de toute façon"] ; *vi conclusiva i. q. tum* ["alors, dès lors"], *ergo* ["donc, par conséquent"]» (TLL). *Razze latine non esistono : ... esiste la latinità.*

## Bibliographie

- Benoît, Michèle, Claude Michel (2001) : *Le Parler de Metz et du Pays Messin*. Metz : Serpenoise.
- Bergeron, Léandre (1980) : *Dictionnaire de la langue québécoise*. Montréal : VLB.
- BFM = ENS-LSH-CNRS/ICAR, 1989/2004. *Base de Français Médiéval*, base de données consultable sur Internet (<http://weblex.ens-lsh.fr/wlx/>).
- Bornéo = ATILF (2000) : *Base d'Observation et de Recherche des Néologismes*, base de données consultable sur Internet ([http://www.atilf.fr/scripts/mep.exe?HTML=mep\\_portail.txt?CRITERE=-BORNEO](http://www.atilf.fr/scripts/mep.exe?HTML=mep_portail.txt?CRITERE=-BORNEO)).
- BTMF = ATILF/Équipe «Moyen français et français préclassique» (2003/2004) : *Base textuelle de moyen français*, consultable sur Internet (<http://atilf.atilf.fr/dmf.htm>).
- Buchi, Éva (1998) : Compte rendu de Radtke 1994. In : *RLiR* 62, 281-287.
- (2000) : Approche diachronique du marqueur métadiscursif français *quoi* («La pragmatisation d'un réévaluatif, quoi»). In : *ACILPR XXII*, vol. 7, 81-91.
- Cadiot, Anne, Oswald Ducrot, Thanh-Binh Nguyen, Anne Vicher (1985) : Sous un mot, une controverse : les emplois pragmatiques de *toujours*. In : *MLing* 7, 105-124.
- DDL = Quemada, Bernard (dir.) (1970-1998) : *Matériaux pour l'histoire du vocabulaire français. Datations et documents lexicographiques, 2<sup>e</sup> série* (48 vol.). Besançon, Paris : Centre d'Étude du Vocabulaire Français, Didier, Klincksieck.

<sup>21</sup> Cf. la communication suivant directement la nôtre.

- DEAF = Baldinger, Kurt (dir.) (1971-) : *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*. Québec, Tübingen, Paris : Université de Laval, Niemeyer, Klincksieck.
- Dionne, Narcisse-Eutrope (1974 [1909]) : *Le Parler populaire des Canadiens français*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Dostie, Gaétane (2001) : La gradation du sens et ses traces morphologiques et syntaxiques. Considérations sur la (poly)pragmaticalisation. In : Gilles Col, Daniel Roulland (éd.) : *Travaux linguistiques du CERLICO 14, Grammaticalisation 2. Concepts et cas*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes : 61-91.
- (2004) : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck, Duculot.
- DSR = Thibault, André, Pierre Knecht (<sup>2</sup>2004 [<sup>1</sup>1997]) : *Dictionnaire suisse romand. Particularités lexicales du français contemporain*. Carouge-Genève : Zoé.
- Erman, Britt, Ulla-Britt Kotsinas (1993) : Pragmaticalization : the case of *ba'* and *you know*. In : *Studier i modern språkvetenskap* 10, 76-93.
- Ernst, Gerhard, Barbara Wolf (2002) : *Textes français privés des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (cédérom). Tübingen : Niemeyer.
- FEW = Wartburg, Walther von (1922-2002) : *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen sprachschatzes* (25 vol.). Bonn, Berlin, Basel : Klopp, Teubner, Zbinden.
- Franckel, Jean-Jacques (1989) : *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève/Paris : Droz.
- Frantext = ATILF (2002/2004). *Outil de consultation de ressources informatisées sur la langue française «Frantext»* ([http://www.atilf.fr/\\_ie/atilf.htm](http://www.atilf.fr/_ie/atilf.htm)).
- GPFC = Société du Parler français au Canada (1930) : *Glossaire du parler français au Canada*. Québec : L'Action sociale.
- GPSR = Gauchat, Louis, Jules Jeanjaquet, Ernest Tappolet (1924-) : *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Neuchâtel, Paris : Attinger.
- Groupe des Atlas (1978) : Régionalismes de France. In : *RLiR* 42, 145-194.
- Guillaume, Gustave (1965) : *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*. Paris : Champion.
- Guimier, Claude (1996) : *Les Adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*. Paris : Ophrys.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard (1998) : *The function of discourse particles. A study with special reference to spoken standard french*. Amsterdam, Philadelphia : Benjamins.
- (2002) : From Aspectuality to Discourse Marking : the Case of French *déjà* and *encore*. In : *Belgian Journal of Linguistics* 16, 23-51.
- Hosch, Siegfried (1895-1897) : *Französische Flickwörter. Ein Beitrag zur französischen Lexikographie* (3 vol.). Berlin : Gaertner.
- Jaubert, comte (1864) : *Glossaire du Centre de la France*. Paris : Chaix.
- Knecht, Pierre (1993) : William Pierrehumbert, pionnier exemplaire de la lexicographie du français régional. In : *ACILPR* XX, vol. 4, 175-188.
- Lanher, Jean, Alain Litaize (1990) : *Dictionnaire du français régional de Lorraine*. Paris : Bonneton.
- Martin, Robert (1980) : "Déjà" et "encore" : de la présupposition à l'aspect. In : Jean David, Robert Martin (éd.), *La Notion d'aspect. Colloque organisé par le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz (18-20 mai 1978)*. Paris : Klincksieck : 167-180.
- (1987) : *Langage et croyance. Les «univers de croyance» dans la théorie sémantique*. Bruxelles : Mardaga.
- (1994) : Sur le destin de *jà*. In : Groupe d'étude en histoire de la langue française (éd.), *Opérateurs et constructions syntaxiques. Évolution des marques et des distributions du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque international organisé à l'École Normale Supérieure les 11 et 12 décembre 1992 par le GEHLF*. Paris : Presses de l'École Normale Supérieure : 7-54.

- Mauvillon, Eléazar (1747). *Remarques sur les germanismes. Ouvrage utile aux Allemands, aux Français et aux Hollandois, & c.* Amsterdam : Pierre Mortier.
- Métrich, René (en préparation) : *Déjà<sup>1</sup>/déjà<sup>2</sup>*. In : *Les Invariables difficiles. Dictionnaire français-allemand des particules, connecteurs, interjections et autres «mots de la communication»*, dictionnaire en préparation par le Groupe de Lexicographie franco-allemande du laboratoire ATILF (CNRS/Université de Nancy 2/Université Henri Poincaré).
- Musset, Georges (1929-1948) : *Glossaire des patois et des parlers de l'Aunis et de la Saintonge* (5 vol.). La Rochelle : Masson.
- Odin, Louise (1910) : *Glossaire du patois de Blonay*. Lausanne : Bridel.
- Paillard, Denis (1992) : *Déjà* et la construction de l'énoncé. In : *L'Information grammaticale* 55, 33-37.
- (1998) : Les mots du discours comme mots de la langue. In : *Le gré des langues* 14, 10-41.
- (2003) : *Déjà* mot du discours. Conférence inédite présentée le 3 octobre 2003 dans le cadre du «Séminaire de l'ATILF» (CNRS/Université de Nancy 2).
- Perret, Michèle (dir.) (1995) : *Linguistique de l'énonciation. Approche diachronique*. In : *LINX* 32.
- Pierrehumbert, William (1926) : *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*. Neuchâtel : Attinger.
- Radtke, Edgar (1994) : *Gesprochenes Französisch und Sprachgeschichte. Zur Rekonstruktion der Gesprächskonstitution in Dialogen französischer Sprachlehrbücher des 17. Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung der italienischen Adaptionen*. Tübingen : Niemeyer.
- Sarfati, Georges-Élia (1997) : *Éléments d'analyse du discours*. Paris : Nathan.
- TLF = Imbs, Paul, Bernard Quemada (dir.) (1971-1994 [déjà : 1978]) : *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789–1960)* (16 vol.). Paris : Gallimard.
- TLL = 1900- : *Thesaurus Linguae Latinae*, editus auctoritate et Consilio Academiae quinqve Germanicarvm Berolinensis Göttingensis Lipsiensis Manacensis Vindobonensis. Lipsiae : Teubner.
- Traugott (Elizabeth Closs), Richard B. Dasher (2002) : *Regularity in semantic change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Välikangas, Olli (1982) : La notion de "déjà" et les mots qui servent à la rendre dans quelques langues européennes. In : *NM* 83, 371-404.
- (1985a) : La naissance de l'adverbe *déjà*. In : *NM* 86, 78-88.
- (1985b) : Paradigmes logiques et contacts de langues : à propos de *déjà*, *encore* et *schon*, *noch*. In : *ACILPR* XVII, vol. 7, 17-26.
- (2000) : *Jà jà, jà déjà* et *già già* en français et en italien au XVI<sup>e</sup> siècle. In : *NM* 101, 365-374.
- (2004) : *Wie heißt er schon? Comment s'appelle-t-il déjà ?* Zur Problematik der Erinnerungsfragen. In : *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki* LXIII, 423-437.
- Verrier, A.-J., R. Onillon (1908) : *Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou* (2 vol.). Angers : Germain et Grassin.
- Wolf, Lothar (1983) : *Le Français régional d'Alsace. Étude critique des alsacianismes*. Paris : Klincksieck.